

Volume 16
Numéro 1
Mai, juin, juillet,
août et septembre
2005

le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec ::

- 2 L'Envers des apparences
- 4 Questions de temps et d'espace
- 6 Perspectives sur Claude Tousignant
- 8 Vik Muniz
- 9 Fiona Tan
- 10 Performances et nouveaux médias
- 11 Projections
- 12 Bonne nouvelle!
Les métamorphoses d'Olivieri
- 13 Nuit blanche au Musée
Journée des musées montréalais
- 14 La Fondation du Musée
- 15 Camp de jour du Musée
- 16 Mot du directeur

Dans le contexte des récentes décennies qui ont vu l'image proliférer, nous envahir peu à peu de toutes parts, jusqu'à acquérir aujourd'hui une importance considérable dans nos vies, cette exposition met en lumière les subtilités de perception et de lecture rencontrées dans la fréquentation de l'art actuel et qui se présentent, à des degrés divers et sous différentes formes, dans les travaux de onze artistes canadiens et québécois. Toutefois, la pratique de chacun, jeune encore, sinon tout à fait récente chez quelques-uns d'entre eux, est généralement peu connue, ou encore s'est faite plutôt discrète vis-à-vis du public montréalais et ce, même si plusieurs d'entre eux ont eu déjà l'occasion de présenter leur travail hors de nos frontières.

L'Envers des apparences



Couverture :
Ana Rewakowicz
Inside Out, 2001
Module de latex gonflé
300 x 250 x 225 cm
Collection de l'artiste

Jean-Marc Mathieu-Lajoie
Tulipa culta, 1995-2003
Casse-tête Nanopuzzle
6,2 x 49,4 cm
Collection de l'artiste

Tim Lee
Sans titre (James Osterberg, 1970),
2004
Épreuve numérique sur papier
photographique
183,5 x 229,2 cm
Édition de 5
Collection Shiplake
Management Company, Toronto

Sous plusieurs aspects, les travaux de ces artistes composent étroitement avec les apparences, cette image que chacun offre au premier coup d'œil, dans les premiers instants de la rencontre avec le visiteur tout au moins, eu égard aux conditions du moment. Souvent trompeuse, cette première impression devient une sorte d'amorce tendue au visiteur, une sorte de leurre, de piège visuel — voire de presque énigme quelquefois — qu'il est appelé à percer, à dépasser, s'il veut épuiser tout le sens et la portée critique de ces travaux. Sont ainsi mis au jour, selon le cas, une performance à l'origine même de l'œuvre, un hommage discret à un artiste, à une vedette sportive, ou à l'une de leurs réalisations en particulier, ou encore la présence surprenante de l'artiste lui-même, non négligeable par rapport à l'œuvre qu'elle colore. Conduisant de la sorte à une lecture en deux temps, immédiate mais partielle d'abord, puis différée, où tout le sens tend peu à peu à se déployer, voire à se modifier, ces œuvres, dont les sources créatrices sont pourtant bien différentes les unes des autres, embrassent l'ensemble du spectre de la dynamique visuelle particulière dont elles sont porteuses, et que chacune exploite à sa manière.

Mise à rude épreuve, cette forme de lecture, à la fois matérielle et interprétative, concerne l'ensemble des réalisations de ces artistes, faites aussi bien d'accumulations et de rencontres d'éléments divers que des interventions et des opérations de brouillage de toute nature dont ces éléments font l'objet et où, de surcroît, les références à l'histoire de l'art sont omniprésentes. Leur décryptage le révèle, ces œuvres jouent de l'effondrement de quelques certitudes à leur propos, d'attentes déçues, d'un effet de surprise également pour la plupart d'entre elles, expression d'un choc souvent, provoqué par la rencontre de deux mondes, de deux entités ou de deux réalités quelconques. En outre, ces travaux ont tendance à rendre plus poreuses encore les frontières déjà fragiles entre quelques formes d'expression ou disciplines artistiques (l'architecture et la sculpture par exemple), de même qu'entre l'objet d'art et le produit de consommation ou encore entre l'art et la vie, tout simplement.

À l'opposé des valeurs véhiculées dans la société actuelle (la facilité, la superficialité, la surconsommation, etc.), le travail de ces artistes favorise une modification de notre comportement, nous incitant à davantage d'application dans notre rapport aux œuvres, nous sensibilisant à l'intérêt de regarder plutôt que de voir simplement, en faisant en sorte de mettre l'accent plus que jamais sur la quête de sens; bref en cultivant et en valorisant chez l'amateur d'art une forme d'effort qui tend surtout à le responsabiliser, et cela, à travers des stratégies où l'humour, la sensibilité et l'intelligence ont la part belle.

Dans ces réalisations où il est question, pêle-mêle, d'illusion, de perception, de ready-made, d'anticipation, de détournement, de mutation, mais aussi d'identité, de culture populaire, etc., plusieurs discours affleurent, à travers une certaine audace formelle à l'occasion, esquissant l'état, bien que de manière très fragmentaire, d'un des lieux où se croisent, dans leur sensibilité respective, l'art québécois et l'art canadien d'aujourd'hui. L'exposition accueille les artistes suivants : Annie Baillargeon, Jérôme Fortin, Germaine Koh, Tim Lee, Euan Macdonald, Kelly Mark, Jean-Marc Mathieu-Lajoie, Damian Moppett, Yannick Pouliot, Taras Polataiko et Ana Rewakowicz.

Gilles Godmer



Les 13 œuvres réunies au sein de cette exposition de la Collection ont en commun de proposer, chacune à sa manière, des rapports particuliers au continuum espace-temps à travers des représentations ou des tissus narratifs où s'entrecroisent librement les notions d'espace personnel et de lieu territorial, de temps historique et d'instant présent, de privé et de public, de contextes géopolitiques, poétiques ou didactiques. Réalisées par autant d'artistes et acquises au cours des trois dernières années, elles font état de préoccupations actuelles et comportent de très fortes qualités plastiques et formelles : clarté et intelligence du propos, économie et efficacité des moyens, finesse et richesse de champs monochromes, panoplie inépuisable de références.

Sept d'entre elles relèvent de la photographie et en explorent la spécificité et les multiples possibilités. Épuré, anonyme et sans attribut distinctif autre que de nombreuses ouvertures vastes et quadrillées à la lumière, le *Parlor*, 2001 fictif de l'Américain James Casebere séduit et déconcerte à la fois. Ce *no man's land* partage une forme d'appartenance à l'époque actuelle avec le *Spa*, 2000, réel cette fois, de Lynne Cohen où, grâce à un cadrage et à un point de vue précis, se dévoile à distance un espace organisé et dépouillé de présence humaine. S'inscrivant lui-même au centre de l'image, Denis Farley arpente en quelque sorte un paysage placide, *Paysage étalonné, Saint-Jean-Port-Joli, Québec*, 1997, pour y devenir une minuscule balise sur l'horizon lointain. Dans le *Sans titre n° 17 – Chapitre... du Prince, Les Lieux maîtres*, 1999, Claude-Philippe Benoit poursuit son investigation des institutions de pouvoir en concertant une éblouissante démonstration sur l'évolution de la transmission de l'autorité et de ses privilèges au cours des âges par la représentation laconique des bureaux somptueux et anachroniques du Premier président au Palais de Justice de Paris.

Questions de temps et d'espace





Claude-Philippe Benoit
Sans titre n° 17 – Chapitre... du Prince,
Les Lieux maîtres, 1999
 Épreuve argentique, 2/3
 145 x 100 cm
 Achat, grâce à la générosité de
 la Fondation du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

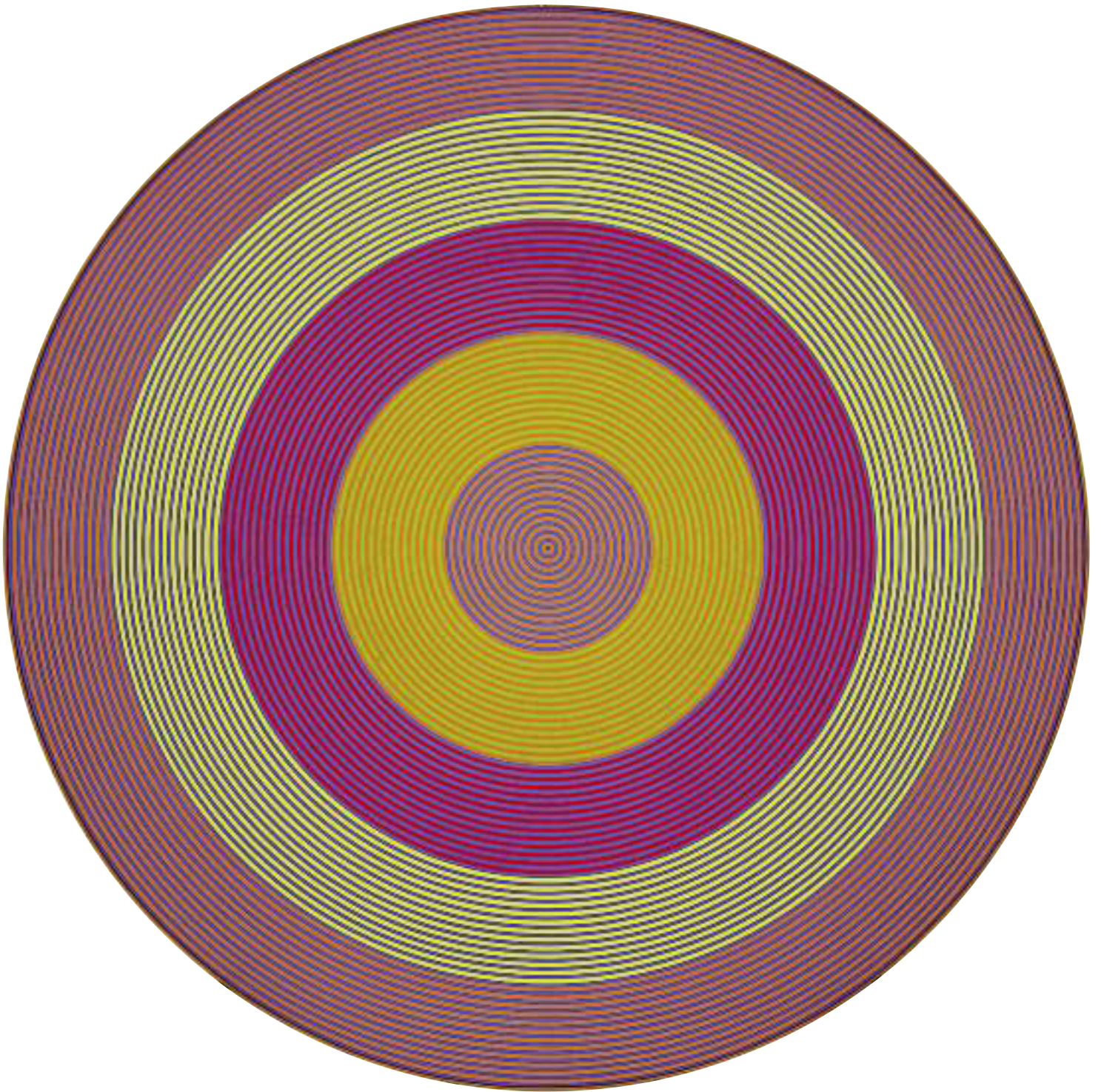
Autre continent, autre hémisphère, dans *Il primer día*, 2003, l'artiste argentin Sergio Vega élabore un projet portant sur la relocalisation du Paradis terrestre en Amérique du Sud, l'inversion des pôles magnétiques et les mérites d'une cartographie inspirée. Avec *Ouragan Fran*, 1996-1997, Serge Tousignant déborde le privé en abordant le caractère intimiste de draps dont la configuration des plis et des froissements rappelle les schémas et diagrammes empruntés à l'observation météorologique. Cette relative qualité atmosphérique que dégagent ces deux œuvres dynamise avec force les quatre diptyques *Nothing Ever Stays the Same, n° 1-4*, 2004, de Henri Venne. Projet singulier sur la mémoire et le paysage, ces travaux brouillent à dessein les limites entre la peinture et la photographie, entre le passé capté à la prise de vue et le moment présent sans cesse actualisé de l'expérience de l'œuvre. Le polyptyque *Ici/là-bas et Toi/moi*, 2004 de Francine Savard emprunte la géographie extrêmement connotée du territoire canadien, mais en l'inversant de l'est à l'ouest. Vaste champ blanc dépouillé, cette œuvre interpelle directement la notion de paysage, abstrait et figuratif, et elle resitue l'être au cœur d'un espace physique plus grand que nature. S'inspirant également de l'histoire de la peinture et de ses grands genres, Martin Bourdeau explore, dans *Fig. 62 (Le Déjeuner sur l'herbe de Manet)*, 1999, la thématique du portrait, en l'associant à la forme géométrique évidée de l'ovoïde inscrite au sein d'une surface picturale monochrome parsemée de subtils repères indicatifs.

Trevor Gould recrée dans *Le monde dans notre ville : les cent dernières années. Jardin botanique, Montréal 1997*, des éléments de paysage illustrant l'histoire sociale et culturelle de plantes « économiques » : le thé, le caoutchouc, la canne à sucre, le quinquina. Présentés sous la forme de caissons lumineux, ces tableaux aquarellés assortis de textes fouillés possèdent cette même qualité didactique métaphorique qui anime l'installation *Learning the Flute*, 2003 de William Kentridge, une ode poétique aux grands archétypes de la connaissance de l'art et de la culture sur un fond musical intemporel, l'ouverture de *La Flûte enchantée* de Mozart. Tout à fait ancrée dans l'époque actuelle, l'installation vidéo *Solo*, 2003 de Pascal Grandmaison propose cinq portraits de jeunes, fragments en gros plans de visages et solos de batterie, guitare électrique, mini-clavier, « melodica » et voix. Confronté à sa propre image reflétée dans une galerie de miroirs, le spectateur peut s'adonner à l'errance entre l'image et le son, le vide et les bruits de la solitude. Conclusion ou exergue, *America*, 1989-1990 de Greg Curnoe rappelle, sur le mode du bricolage artisanal et fantaisiste, la gravité et l'importance des notions d'histoire et de territoire.

Du 23 avril au 9 octobre 2005

Lynne Cohen
Spa, 2000
 Épreuve à développement chromogène
 122,5 x 158 cm
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

Josée Bélisle



Claude Tousignant
Gong '64, 1966
Acrylique sur toile
164 cm (diamètre)
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
© Claude Tousignant
Photo : MACM

Le Musée d'art contemporain de Montréal procédera bientôt au lancement d'une exposition virtuelle intitulée *Perspectives sur Claude Tousignant*, qui présentera toutes les œuvres de cet artiste rassemblées dans sa Collection. Les reproductions numériques de ces 35 tableaux, accompagnées de textes et de notes biographiques, seront ainsi disponibles sur le Web, ce qui offrira aux internautes la possibilité d'utiliser une technologie de pointe à leur propos.

Le Musée a obtenu l'aide du ministère de la Culture et des Communications du Québec pour la réalisation de ce projet qui fait suite à l'exposition *Place à la magie ! Les années 40, 50 et 60 au Québec*. C'est pourquoi le point de départ de l'exposition virtuelle de Claude Tousignant sur le Web sera *Gong '64*, 1966, une œuvre présentement exposée dans les salles de la Collection permanente.

Claude Tousignant est une figure majeure de la peinture abstraite au Canada. Il a contribué de manière remarquable à l'affirmation de l'art contemporain québécois. Ses tableaux sont résolument abstraits, non-figuratifs; ils ne font aucunement référence au monde qui leur est extérieur. Ces œuvres se désignent elles-mêmes en tant qu'objets autonomes, comme l'affirme l'artiste :

« Ce que je veux, c'est purifier la peinture abstraite, la rendre encore plus abstraite. Je crois que le moyen d'arriver à cela, c'est en libérant l'action de la forme colorée, en lui donnant ses possibilités multiples et personnelles. Ce qui m'intéresse, ce sont les relations de couleurs et non la forme prise indépendamment dans son narcissisme. Ce que je veux, c'est objectiver la peinture, l'amener à sa source, là où il ne reste que la peinture, vidée de toute chose qui lui est étrangère, là où la peinture n'est que sensation, là où la peinture peut être compréhensible à tous. Ce que je veux, c'est une peinture évidentielle¹ ! »

Perspectives sur Claude Tousignant

Une exposition virtuelle bientôt en ligne

L'exposition virtuelle des œuvres de Claude Tousignant sera « hébergée » par le site du Musée, <http://www.macm.org/>. C'est lab|idéecl! qui en conçoit l'identité visuelle, de manière à ce qu'elle reflète bien celle du Musée et du sujet présenté. Le choix des technologies doit encore être déterminé, mais lab|idéecl! propose de développer l'environnement en utilisant HTML comme langage de base, avec l'ajout de composantes animées produites avec Macromédia Flash. Ces dispositifs permettraient de visionner certaines parties des œuvres plus en profondeur et selon plus d'une perspective.

Un chercheur rattaché au Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture de l'Université Laval (LAMIC) s'est déjà joint à l'équipe du Musée; en effet, M. Boris Chukhovich, docteur en histoire de l'art et créateur de projets virtuels, s'occupera de l'aspect plus biographique des textes portant sur l'artiste.

Nous espérons créer un environnement virtuel qui représente bien le travail de Claude Tousignant dans la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal et qui stimulera l'intérêt des cybervisiteurs à y venir. Nous vous invitons à consulter le site du Musée pour connaître la date du lancement de l'exposition virtuelle *Perspectives sur Claude Tousignant*.

Christine Bernier

¹ Commentaires de Claude Tousignant extraits du texte de l'audioguide de l'exposition *Place à la magie!*

Vik Muniz

Acquisition récente

Né à São Paulo en 1961, Vik Muniz vit et travaille à New York depuis la fin des années 1980. L'on pourrait dire d'emblée qu'il photographie ce qu'il dessine, exposant dans l'immédiateté et la clarté de l'image les modes extrêmement méticuleux et plutôt inattendus de sa fabrication. Il élabore ainsi d'étonnantes séries proposant, entre autres, des natures mortes réalisées en fil métallique (*Pictures of Wire*, 1995), des portraits en sucre (*Sugar Children*, 1996) et des paysages en fil (*Pictures of Thread*, 1997). En se préoccupant davantage de « représenter la représentation » plutôt que d'être absolument fidèle à un sujet qu'il a pourtant choisi avec grand soin, Muniz démontre l'incontestable pouvoir de la photographie dans la connaissance générale et « hypermédiatisée » du monde. « Il y a deux choses qui sont constantes dans mon travail. Je dépeins toujours des choses qui représentent autre chose. Et je représente toujours des choses qui n'existent que durant une période limitée. Je suis un photographe¹. »

Plus encore que le détournement nettement métaphorique des matériaux de ces représentations — la poussière pour les dessins de sculptures minimalistes de Richard Serra, Donald Judd, Carl André (*The Things Themselves: Pictures of Dust* au Whitney Museum en 2001), l'air pour l'écriture dans le ciel de *Clouds*, au-dessus de Manhattan en 2001, ou encore le pain d'épices et autres bonbons pour reproduire la façade du Brooklyn Academy of Music (*Candy BAM* en 2002-2003) — c'est d'abord et surtout le caractère éphémère de leur sujet qui s'impose et qui accentue tour à tour l'illusionnisme, la précarité ou l'urgence, l'évanescence et, à l'occasion, l'humour de l'image re-créée de toutes pièces.

Dans *Irisés, After Van Gogh (from Pictures of Magazines)*, 2004, Muniz passe de la ligne aux points et aux pixels. « Je photographie ce que je peux peindre et je peins ce que je peux photographier². » Cette reproduction agrandie, magnifiée, du célèbre tableau de Van Gogh synthétise dans l'instant photographique le pointillisme pictural et la pixellisation de l'image. Découpés à même des images de magazines, les fragments circulaires de matière colorée suggèrent davantage qu'ils n'illustrent la formidable charge expressive de cette lumineuse nature morte. Ce bricolage ingénieux modèle de manière analogue ce qui s'apparente maintenant à la composition numérisée, et il concilie brillamment un moment précis et consacré de l'histoire de l'art, la grande tradition de la peinture, l'actualité telle qu'elle est rapportée dans les médias imprimés, la surabondance de données et la surenchère d'informations.

Josée Bélisle



Irisés, After Van Gogh (from Pictures of Magazines), 2004
Épreuve à développement chromogène, 5/6

240 x 180 cm

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Photo : avec l'aimable permission de la galerie

Brent Sikkema, New York

1 « There are two things that are constant in my work. I'm always portraying things that represent other things. And I'm always representing things that exist just for a limited amount of time. I'm a photographer. » Propos rapportés par Deborah Solomon, in « Ars Brevis », *The New York Times Magazine*, 11 février 2001.

2 « I photograph what I can paint and I paint what I can photograph. » « Nature Pictrix », entretien entre Peter Galassi et Vik Muniz, in *Vik Muniz*, Rome, MACRO, Museo di Arte Contemporanea, 2004, p. 105.



Fiona Tan

Saint Sebastian

Amorcée durant la première moitié des années 1990, la pratique de Fiona Tan se développe principalement autour des notions-clés d'identité et de mémoire. Alliant regard critique et vision poétique, les œuvres filmiques et vidéographiques de Tan se distinguent d'emblée par leur montage extrêmement maîtrisé et par une remarquable adéquation entre forme et contenu. Ce travail aborde avec une grande sensibilité la question de la perception des différences culturelles, interrogeant ainsi la prétendue objectivité des sciences qui, telle l'ethnologie, empruntent largement à l'approche documentaire.

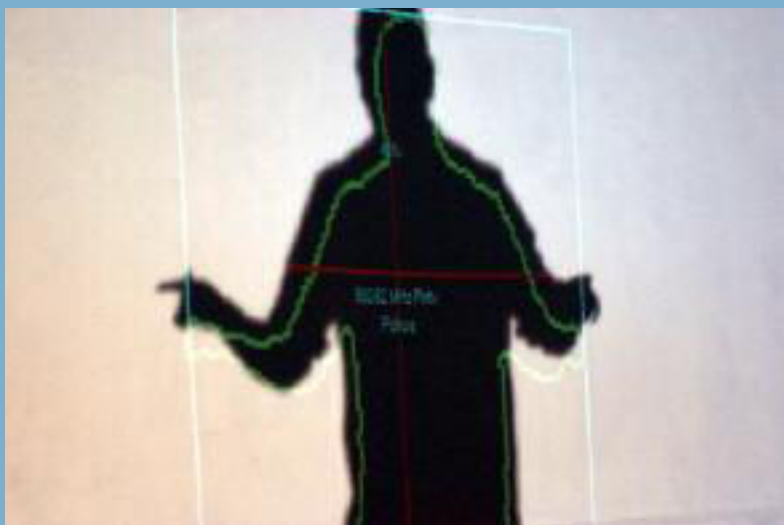
Réalisée à la suite d'un premier voyage de l'artiste au Japon, l'installation vidéo *Saint Sebastian* est formée de deux projections présentées en boucle, l'une au recto et l'autre au verso d'un écran suspendu dans la diagonale de l'espace d'exposition. L'œuvre a pour sujet la fête traditionnelle de Toshiya, un rituel de passage à l'âge adulte qui consiste en une compétition de tir à l'arc tenue annuellement à Kyoto et à laquelle participent des jeunes gens des deux sexes. Pour *Saint Sebastian*, Tan a choisi de concentrer son attention sur la partie de l'événement réservée aux jeunes femmes, mettant surtout l'accent sur la concentration des participantes plutôt que sur l'atteinte éventuelle de la cible — laquelle, incidemment, n'apparaît dans aucune séquence.

Au-delà des motifs et des thèmes qui traversent l'œuvre et la nourrissent (rite traditionnel et jeunes Japonaises contemporaines, pratique religieuse et héritage militaire, jeunesse et histoire culturelle), *Saint Sebastian* constitue également une réflexion sur la façon dont se construit notre perception d'autrui : « Cette œuvre, reconnaît Tan dans un texte écrit durant la réalisation, traitera autant de mes projections sur ce rite que de l'événement en tant que tel. »

Saint Sebastian
Installation vidéo, 2001
2 projecteurs vidéo 16:9, 2 lecteurs dvd,
2 amplificateurs, 8 haut-parleurs haute
fidélité, 1 écran blanc mesurant 4,5 x 2,53 m
pour projection recto verso
© Fiona Tan. Avec l'aimable permission de
l'artiste et de la Frith Street Gallery, Londres

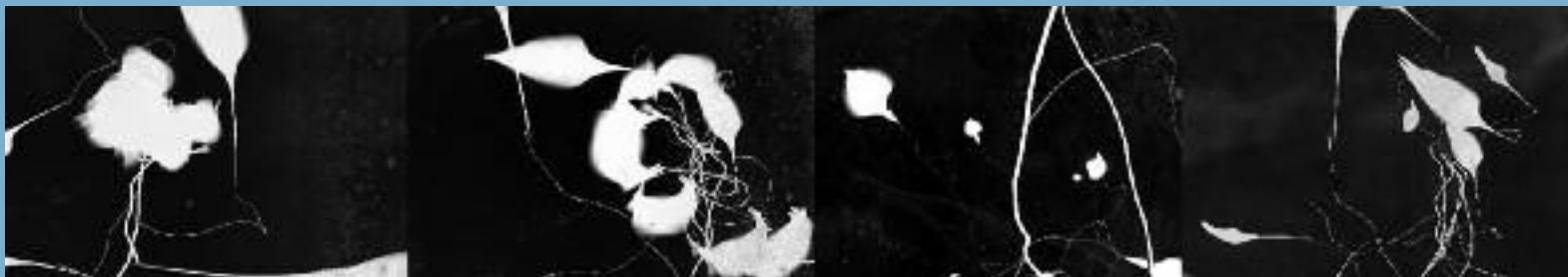
Frequency and Volume

Rafael Lozano-Hemmer



L'installation *Frequency and Volume* de Rafael Lozano-Hemmer est une projection d'ombres monumentales sur un mur de 160 mètres carrés. En pénétrant dans le dispositif de l'œuvre, le visiteur projette son ombre au mur et, en se déplaçant, parcourt le champ électromagnétique de la ville de 150 KHZ à 1.5 GHZ. Son corps devient syntoniseur et capte des signaux de toutes sortes, des ondes courtes, des téléphones cellulaires, des téléavertisseurs; les communications de la police, celles des centres de répartition des taxis, et plus encore. L'environnement se déploie au fil des mouvements des visiteurs. Mexicain d'origine, Rafael Lozano-Hemmer vit et travaille à Montréal et à Madrid. Avant même la fin de ses études en chimie physique à l'Université Concordia de Montréal, Rafael Lozano-Hemmer s'est engagé dans une pratique artistique soutenue. Depuis 1990, il a participé à de nombreux événements sur la scène internationale et son travail lui a valu plusieurs prix dont récemment, à Londres, le British Academy Award (BAFTA), catégorie « art interactif », pour *Frequency and Volume* que nous présentons dans le cadre d'une collaboration avec ELEKTRA, du 10 au 15 mai 2005.

Performances et nouveaux médias



Askaa

Skoltz_Kolgen

Askaa est la toute dernière œuvre de Dominique T. Skoltz et Herman W. Kolgen, deux artistes pluridisciplinaires montréalais qui, depuis huit ans, travaillent ensemble sous le nom de Skoltz_Kolgen. Suivant une démarche esthétique inspirée par les images organiques et les subtiles qualités des sons « microtonaux », les deux artistes réalisent des films, des installations et des performances. Ils explorent les rapports entre microscopie acoustique et optique.

Dans chacune de leurs propositions, Skoltz_Kolgen cherchent à renouveler et à étendre les relations entre le spectateur et l'écran, à casser la convention de la frontalité et du point de vue unique. *Askaa* est à la fois une installation et une plate-forme pour des interventions artistiques de type performance. Le public peut circuler à la périphérie autant qu'au cœur même du dispositif constitué d'immenses écrans vidéo incurvés et translucides se relançant aléatoirement des images de synthèse couplées avec des particules sonores. Le dialogue entre les écrans crée un environnement visuel et sonore en constante transformation. *Askaa* est présentée dans le cadre d'une collaboration avec MUTEK, du 1^{er} au 5 juin 2005.

Louise Ismert

Photos

Frequency and Volume : Rafael Lozano-Hemmer

Askaa : Skoltz_Kolgen, 2005

Projections



Suburbs of the Void, 2004 : Thomas Köner
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

C'est sous ce titre que nous avons choisi de présenter notre programme de vidéos et films, dénominateur commun de toutes ces œuvres de lumière et d'images en mouvement projetées sur écran et qualifiées, au fil des ans, d'art filmique, de cinéma digital, de vidéo numérique, autant de termes qui marquent les modes et le passage du temps sur ce qui est devenu un volet majeur de la création contemporaine. Nombre d'artistes de divers horizons, vidéastes, plasticiens, photographes, chorégraphes et musiciens, sont attirés par la puissance poétique de l'image projetée. Pensons entre autres à l'artiste Thomas Köner, musicien et compositeur profondément engagé dans une recherche intensive sur le son qui, de la composition de trames sonores de films, en vient à créer ses propres œuvres « vidéo » dont *Suburbs of the Void* présentée dans le cadre de notre premier programme et qui a remporté depuis le Prix de la *Transmediale.05* de Berlin.

Projections, c'est aussi l'énergie d'une lancée vers l'avant, vers le futur, pour offrir une nouvelle relation avec l'image projetée sur écran, dans un espace qui tient à la fois du dispositif des installations vidéo et du temps d'arrêt de la salle de cinéma. Dans les prochains mois, nous présenterons des œuvres originales et des créations récentes de Marie Brodeur, Arthur Kleinjan, Alex Morrison, Catherine Sullivan.

Moments choisis des Histoire(s) du cinéma

Jean-Luc Godard, 2000, 84 min, couleur

Du 14 septembre au 2 octobre 2005



Moments choisis des Histoire(s) du cinéma exprime le désir d'un des plus célèbres cinéastes contemporains d'écrire et de transmettre une histoire « vivante » du cinéma. C'est en 1959 que Jean-Luc Godard a réalisé *À bout de souffle*, son premier long métrage, qui a connu un immense succès critique et public et qui est devenu le film-phare de la Nouvelle Vague. Pour Godard, ce fut le début d'un long parcours de plus de 80 films où sans cesse il a repensé et réinventé le cinéma et ses formes narratives. À la fin des années 1990, il nous a offert ses *Histoire(s) du cinéma*, un essai passionnant, une vision très personnelle empreinte d'émotion, un projet immense, d'une durée de plus de cinq heures, sur lequel Godard a travaillé pendant dix ans, de 1988 à 1998. Après ses *Histoire(s) du cinéma*, « pleines de bruit, de fureur et de fulgurances » et saluées par la critique, Jean-Luc Godard présente ces *Moments choisis des Histoire(s) du cinéma*, un film d'une durée standard. Plus qu'une synthèse ou une conclusion des *Histoire(s)*, *Moments choisis* est un songe poétique et mélancolique porté par la réflexion du célèbre cinéaste.

Louise Ismert

Bonne nouvelle !

Ouverture du Musée tous les lundis fériés de l'année

Le Musée d'art contemporain de Montréal sera dorénavant ouvert les lundis fériés — ne pas confondre avec les autres lundis où le Musée demeurera fermé, comme à l'habitude. Ainsi, le lundi de Pâques, ceux de la fête des Patriotes, de la fête du Travail et de l'Action de grâce, il sera possible de visiter le Musée en famille et entre amis. Les touristes et les amateurs d'arts visuels de la métropole l'apprécieront sûrement, puisque ce sont des journées très demandées. Heures d'ouverture : de 11 h à 18 h



Les métamorphoses d'Olivieri

Photos : Yves Medam

Depuis la rentrée d'automne 2004, Olivieri-Musée loge dans un tout nouvel espace de l'Atrium, au niveau du sous-sol. Déjà librairie et café, Olivieri-Musée ajoute cette fois la dimension bistrot à son concept : « burritos », « empenadas », « calzone », « quesadillas » et viennoiseries sont au menu.

Ouverte aux mêmes heures que le Musée, la librairie Olivieri-Musée offre une sélection importante de monographies d'artistes québécois, canadiens et internationaux de l'après-guerre ainsi qu'un vaste choix de catalogues d'expositions. Bilingue, elle propose également un grand inventaire d'essais sur les courants de pensée en art contemporain et en sciences humaines, plusieurs ouvrages de référence, des publications indépendantes, des revues et des périodiques spécialisés.

À ajouter à vos lieux favoris pour bouquiner et prendre une bouchée lors de votre prochaine visite au Musée ! Tél. : (514) 847-6903

Nuit blanche au Musée



Photo : Philippe Casgrain

Cette année encore, le Musée participait à la sixième Nuit blanche du *Festival Montréal en lumière* en ouvrant ses portes toute la nuit. Le succès a dépassé les attentes : 10 135 festivaliers ont visité les expositions de Michel Goulet, Cynthia Girard et William Kentridge, et ont admiré l'installation *Ondulation*.

Le Musée s'est associé pour la seconde fois à une émission de la première chaîne de Radio-Canada, *Macadam tribus*, animée par Jacques Bertrand. Marc Mayer, Michel Goulet et Cynthia Girard ont participé à cette rencontre en ondes retransmise du hall du Musée de 20 h à minuit.

La grande popularité de l'événement auprès du public montréalais et des touristes de passages nous ravit. Cette année, le programme du Musée a été, et de loin, l'activité d'intérieur la plus courue de cette Nuit blanche. Nous serons donc au rendez-vous le 25 février 2006.

Danièle Patenaude

Dimanche 29 mai Journée des musées montréalais



Le Musée d'art contemporain de Montréal et 32 autres sites muséaux de la métropole accueilleront gratuitement le public dimanche 29 mai de 9 heures à 18 heures. Des navettes gratuites de la STM vous permettront de vous déplacer entre les différents musées et de vous renseigner à partir d'un carrefour d'information aménagé pour l'occasion au *Journal de Montréal*, rue Frontenac. L'événement est d'ailleurs rendu possible grâce à la commandite de Quebecor et de L. M. Sauvé.

Au Musée, les guides-interprètes seront présents dans les salles d'exposition pour répondre aux questions du public. Et surtout, l'occasion vous sera donnée de discuter avec certains artistes de l'exposition *L'Envers des apparences*, qui sera inaugurée quelques jours auparavant. Des ateliers de création et de bricolage, gratuits pour tous, en famille ou entre amis, sont aussi au programme l'après-midi. L'art contemporain, c'est renversant!

Beaucoup d'ambiance à prévoir, donc, lors de cette journée où les musées de la métropole ouvrent grand leurs portes au public de tous les âges sur le thème *Craquez pour nous!*



QUEBECOR INC.



Les bénévoles au vestiaire le soir du Bal
du 14 septembre 2004.
Photo : Philippe Casgrain



La Fondation du Musée

La Fondation a comme principale mission d'appuyer le Musée dans son essor, notamment en contribuant à l'enrichissement de sa Collection permanente. Par ses activités, elle lui apporte un appui financier. En recrutant de nouveaux membres et en gérant les équipes de bénévoles, elle participe de manière active à sa vitalité de même qu'à sa notoriété dans la communauté.

En devenant membre et Ami, vous nous aidez à réaliser cette mission et vous soutenez la cause du seul musée qui se consacre exclusivement à l'art contemporain au Canada. En plus de bénéficier de l'admission gratuite aux expositions et de profiter de nombreux privilèges, vous recevrez régulièrement à domicile les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux, le *Journal* du Musée et le calendrier saisonnier. Vous aurez accès directement à une aventure remplie d'émotions et de surprises. Vous y trouverez une collection riche de plus de 6 000 œuvres, des expositions temporaires saisissantes et des événements spéciaux tout au long de l'année. Vous favoriserez ainsi la connaissance et la diffusion des œuvres des artistes d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

Si vous le souhaitez et que vous disposez de quelques heures par semaine, vous avez la possibilité de vous engager activement à titre de bénévole, que ce soit au service du vestiaire ou pour les événements spéciaux. La présence des bénévoles est essentielle au bon fonctionnement du Musée. Ils font figure d'ambassadeurs auprès de sa clientèle. Ils transmettent leur attachement au Musée mieux que quiconque et ils contribuent à en faire un endroit de découverte où l'on se sent bien et où l'on aime revenir.

Si vous désirez quelques renseignements sur la Fondation, vous pouvez nous rejoindre au (514) 847-6270 ou par courriel : fondation@macm.org

Bon printemps !

Jean Philippe Bolduc

Camp de jour du Musée d'art contemporain de Montréal Été 2005

Découvrez un lieu propice aux élans créateurs. Explorez des techniques qui sortent de l'ordinaire : la peinture acrylique, l'aquarelle, l'encre de couleur, la sculpture, le modelage, les transferts d'image et la sérigraphie sur chandail. Sans oublier, pour les 12 à 16 ans, les très populaires ateliers en arts numériques. Vivez des moments inoubliables, riches de complicité, d'humour et de créativité, en compagnie d'animateurs spécialisés et passionnés d'art contemporain. Inspirées par les œuvres amusantes de l'exposition *L'Envers des apparences*, vos images évoqueront les pouvoirs de votre imagination !

PLACES DISPONIBLES

Pour les 6 à 11 ans, séjour de 5 jours : 184,04 \$ (taxes incluses)

Pour les 12 à 16 ans, séjour de 10 jours : 322,07 \$ (taxes incluses)

Renseignements et inscriptions : (514) 847-6239



Mot du directeur

Jeune, je fus choqué d'apprendre par Auden que la poésie ne sert à rien. Et je suis toujours en désaccord avec lui. Un colloque sur Mallarmé, présenté récemment au Musée, a apporté de l'eau à mon moulin. On a fait la preuve, limpide et éclairante, que les arts sont à tout le moins utiles les uns aux autres ! Mais on pourrait aller plus avant dans cette enquête. Comme le démontre l'exposition adéquatement intitulée *L'Envers des apparences* de Gilles Godmer, la valeur d'usage de l'art a des implications sociales qui font plus qu'allumer les sens et l'esprit. D'abord, en mettant les générations en relief, elle nous permet de les distinguer, stimulant ceux et celles parmi nous dont les idées autrefois vibrantes commencent peut-être à s'engourdir, et ce, en nous encourageant à reformuler notre position envers un deuxième et nouveau front, défendu par un jeune adversaire qui, espérons-le, sera imprévisible. Ce spectacle de régénération culturelle et personnelle que l'art rend possible se doit d'être mieux compris puisqu'il peut être utile à quiconque opère dans d'autres domaines où le passage des générations est beaucoup moins en évidence. De toute manière, les onze artistes dont les œuvres composent *L'Envers des apparences* ont été réunis pour nous montrer, explicitement et généralement, que l'art lui-même n'est pas ce qu'il paraît être et qu'il n'est certainement pas inutile.

Avec Fiona Tan, nous sommes confirmés dans notre conviction que l'art sert vraiment à quelque chose. Il s'avère que l'art, par exemple, a des effets secondaires bénéfiques. Qui pourrait proclamer la futilité d'une œuvre d'art qui accentue l'intérêt du public pour l'histoire et la culture japonaises, même si tel n'était pas son but premier ? Il semble qu'au Japon, depuis des siècles, les jeunes filles doivent maîtriser le tir à l'arc avant d'accéder à la maturité. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ce renseignement a coloré la perception d'ensemble que j'ai de ce peuple déjà fascinant. Je veux soudainement en savoir davantage sur le Japon ! Mais je suis également attiré et provoqué par le titre de l'œuvre, *Saint Sebastian*, et par ce qu'il sous-entend. S'agit-il d'une blague astucieuse ? D'une évocation sardonique de la lutte des sexes ? Ou cette magistrale jeune artiste est-elle en train de tourner le fer dans la plaie métaphorique qui sépare l'Orient de l'Occident ? Ne ratez surtout pas cette œuvre exceptionnelle.

Au purgatoire, Auden s'impatiente probablement devant ces lamentables protestations. S'il a raison et que l'art ne sert finalement à rien, votre Musée n'est pas nécessaire. Mais il est justement en train de changer pour mieux vous servir. Dites-nous comment nous pouvons faire du Musée la ressource culturelle de vos rêves. Ne nous envoyez pas de mots ou de courriels; venez plutôt en personne à nos vernissages et à nos événements pour que nous puissions faire votre rencontre, si ce n'est déjà fait. Bien que ce soit notre heureuse tâche de gérer ce merveilleux endroit en votre nom, nos meilleures idées nous viennent habituellement de vous !

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'administration et des activités commerciales. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org